

La vidéaste et les faux Guitar Heroes

L'artiste **Anne-Julie Raccoursier** partage ses racines entre Lausanne et la Laponie, où elle a filmé les hardrockers de l'invisible.

Par Emmanuel Grandjean, photo Magali Girardin

Elle possède cet enthousiasme lumineux qui vous électrise. Une énergie joyeuse qui crève d'un coup le blues d'une météo en capilotade. Anne-Julie Raccoursier se réjouit de tout: de vous voir, de la vue ahurissante de son appartement genevois – nid d'aigle perché au sommet du quartier des Grottes – et surtout que vous raffoliez de ses œufs orange de poissons, un délice typique que les Finlandais tartinent sur des blinis pendant les fêtes de fin d'année.

Bien que née à Lausanne en 1974, la vidéaste, par sa mère, est une fille du Nord. De l'extrême septentrion, là où vivent les rennes et les Lapons. Mais de la beauté du pays des mille lacs et du Père Noël, on en causera plus tard. Pour l'heure, Anne-Julie parle de la projection de *Noodling* au Centre d'éditions contemporaines à Genève. «En Australie et aux Etats-Unis, le terme désigne l'activité touristique qui consiste à grappiller des éclats d'opale après le passage des prospecteurs», note l'artiste dont les vidéos observent les absurdités de notre société qui se donne en spectacle. «Il signifie aussi toute forme de passe-temps un peu vain.» Dans *Noodling*, le film, des types convulsionnent au ralenti. Les synopses étant trop calculées pour relever du simple cas clinique, cherchons donc ce qui motive tant d'agitation extatique. Le sexe, la transe? Pas facile vu que le film est totalement muet. On compte sur ses yeux pour lever ces lièvres qui dansent la gigue. Apparaît un jeune chevelu torse nu qui partage une troublante ressemblance avec Robert Plant, le chanteur brindille de Led Zeppelin. Pigé! Le clone qui prend des attitudes frimes fait semblant d'enrouler autour de ses doigts des riffs d'enfer sur un instrument qui n'existe que dans sa tête.

Cette manière de s'exciter sur du hard rock invisible porte un nom: le Air Guitar, dont le championnat du monde se déroule chaque année depuis 1997 à Oulu (prononcez «Oulou»), bourgade lapone, fief de Nokia et dernière station avant le cercle polaire arctique. «Je voulais montrer la frénésie incroyable de ces gens, l'énergie qu'ils sont capables de déployer à jouer dans le vide juste pour exister.» Car dit comme ça, la pratique pro du Air Guitar fait doucement rigoler. Pour les adeptes, en revanche, la chose ne prête pas franchement à rire. L'enjeu? Une guitare en verre pour le gagnant et l'insigne honneur d'avoir sa photo publiée dans les journaux de son pays et un peu partout sur Internet. «Warhol avait prédit un avenir où tout le



monde jouirait d'un quart d'heure de célébrité. La gloire par n'importe quel moyen, c'est cela que je voulais filmer. Associée à cette spectaculaire manifestation de pure hystérie masculine», continue l'artiste qui a étudié la vidéo à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Genève. Avant de partir deux ans à la California Institute of Arts de Los Angeles assouvir sa fascination «pour la Silicon Valley, le désert, Las Vegas et cette région qui a inspiré le land art». Et puis Oulu, c'est aussi l'endroit où habite sa famille une partie de l'année. «Je passe toutes mes vacances dans une petite maison sans électricité perdue dans la forêt au bord de la Baltique.» Anne-Julie raconte les élans qui déboulent dans le jardin et l'incroyable lumière de l'été «lorsque le soleil ne se couche qu'une heure. Pendant cette "nuit de nacre", le rythme des gens et de la nature s'accélère. Juste avant l'arrivée de l'automne qui replonge tout le monde dans l'obscurité». *

Jusqu'au 16 décembre, Centre d'éditions contemporaines, Bâtiment d'art contemporain, 28, rue des Bains, 022 321 92 50, www.bac-ge.ch